

Samedi saint
Pour accompagner votre MÉDITATION et PRIÈRE

L'UNITÉ D'UNE MÊME CONDITION HUMAINE (un même équipage) (SADM¹ – 90-91)

Toute l'humanité est régie par une nature unique, personne ne possède aucun gage sûr d'un bonheur continu. Nous ne devons jamais oublier le précepte évangélique qui nous invite à traiter les autres comme nous aimerions que les autres nous traitent. Aussi, tant que tu fais voile sur une eau tranquille, tends la main au malheureux qui a fait naufrage. Commune est la mer, communes les vagues, commune la tempête. Les écueils, les brisants sous-marins et les autres dangers de l'océan inspirent la même appréhension à tous les navigateurs. Tant que tu marches sain et sauf, sur les calmes flots de ta vie, ne passe pas fièrement devant celui qui a brisé sa barque sur les récifs. Quelle assurance as-tu de poursuivre toujours ta route sans ennuis ? Tu n'as pas encore abordé au port de quiétude, tu n'es pas encore arraché aux flots, tu n'as pas encore touché le rivage, mais jusqu'au bout de la vie, tu resteras sur l'eau. Tes sentiments envers les malchanceux détermineront la conduite de tes compagnons vis-à-vis de toi-même. Puissions-nous, tous, parvenir au port de notre repos, et veuille le Saint-Esprit nous accorder un ciel serein jusqu'au terme de notre traversée ! Exécutons les ordres de Dieu, laissons-nous conduire par le précepte de la charité, et piloter jusqu'à la terre promise, où se dresse la grande cité dont l'architecte et l'ouvrier sont notre Dieu, à qui soit la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *De l'amour des pauvres*, 2, in *Riches et pauvres dans l'Église ancienne*, coll. Ichthus / Les Pères dans la foi, DDB, Paris, 1982, p. 150, trad. France Quéré-Jaulmes et les Bénédictines de Caluire et Cuire.

L'UNITÉ DES BIENS DE LA CRÉATION (écologie et solidarité) (SADM – 76-77)

Frères, ne soyons pas les mauvais économes des biens que l'on nous a confiés si nous ne voulons pas entendre la dure apostrophe de Pierre : « *Soyez pleins de honte, vous qui retenez le bien d'autrui. Imiter l'égalité de Dieu et il n'y aura plus de pauvres* » (Constitutions apostoliques). Ne nous tuons pas à amasser de l'argent quand nos frères meurent de faim. (...) Imitons **la loi originelle de Dieu** qui a fait tomber sa pluie sur les justes et sur les méchants et fait lever son soleil sur tous les hommes sans distinction. Aux créatures vivant sur la terre, il donne d'immenses espaces, des sources, des fleuves et forêts. (...) Et ses dons n'ont pas à être accaparés par les forts, ou par les États. **Tout est commun, tout est en abondance. (...) Il honore l'égalité naturelle par l'égal partage de ses dons.** (...)

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *De l'amour des pauvres*, homélie 14, 1, 6, 9, 12, in *Riches et pauvres dans l'Église ancienne*, coll. Ichthus / Les Pères dans la foi, DDB, Paris, 1982, p. 105 à 114, trad. France Quéré-Jaulmes et les Bénédictines de Caluire et Cuire.

L'UNITÉ ENTRE L'HUMAIN ET DIEU (la faculté de faire le bien) (SADM – 77)

Les hommes, eux, ont amassé dans leurs coffres or et argent, vêtements tout aussi somptueux qu'inutiles, diamants et autres choses semblables qui sont signes de la guerre et de la tyrannie ; alors une folle arrogance durcit leur cœur : pour des frères en détresse, nulle pitié. Quel épais aveuglement ! Ils ne songent pas que pauvreté et richesse, contrastes sociaux et autres catégories semblables sont arrivés tard chez les hommes, déferlant comme des épidémies, inventions du péché. Mais au commencement « *il n'en fut pas ainsi* » (Mat 19, 8). (...) Alors attachez-vous à cette **égalité primitive**, oubliez les divisions ultérieures. Arrêtez-vous non à la loi des forts, mais à **celle du Créateur. Secourez de votre mieux la nature**, honorez **la liberté** originelle, respectez **les personnes**, protégez **votre espèce** contre le déshonneur, secourez-la dans ses maladies, arrachez-la à la pauvreté. (...) Ne cherchez à vous distinguer des autres que par votre générosité. Soyez des dieux pour les pauvres en imitant la miséricorde de Dieu. **L'homme n'a rien de plus commun avec Dieu que la faculté de faire le bien.** (...)

Vous qui êtes les serviteurs du Christ, ses frères et ses cohéritiers, tant qu'il n'est pas trop tard, **secourez le Christ**, nourrissez le Christ, revêtez le Christ, accueillez le Christ, honorez le Christ. (...)

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *De l'amour des pauvres*, homélie 14, 24-27.

¹ SADM = *Soyons l'âme du monde. Textes choisis des chrétiens des premiers siècles*, Taizé, 1996, Les Presses de Taizé.

L'UNITÉ DU CIEL ET DE LA TERRE (*Il est notre tête, nous sommes Son corps*) (SADM – 126)

Les « réalités d'en haut » désignent non un autre lieu géographique, mais une situation nouvelle. Unité du ciel et de la terre : de même que le Christ souffre avec nous, de même reposons avec lui, en faisant le bien.

Écoutons ce que nous dit l'Apôtre : « *Vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu (...)* » (Col. 3, 1-2).

De même que lui est monté, mais sans s'éloigner de nous, de même sommes-nous déjà là-haut avec lui, et pourtant ce qu'il nous a promis ne s'est pas réalisé dans notre corps.

Lui a déjà été élevé au-dessus des cieux ; cependant il souffre sur la terre toutes les peines que nous ressentons, nous ses membres. Il a rendu témoignage à cette vérité lorsqu'il a crié du haut du ciel : « *Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?* » (Ac 9,4). Et il avait dit aussi : « *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger* » (Mt 25,35).

Pourquoi ne **travaillons**-nous pas, nous aussi, sur la terre, **de telle sorte que** par la foi, l'espérance, la charité, grâce auxquelles nous nous relions à lui, **nous reposons déjà maintenant avec lui**, dans le ciel ? Lui, alors qu'il est là-haut, est aussi avec nous ; et nous, alors que nous sommes ici, sommes aussi avec lui. (...)

Lui ne s'est pas éloigné du ciel lorsqu'il en est descendu pour venir vers nous ; et il ne s'est pas éloigné de nous lorsqu'il est monté pour revenir au ciel. Il était là-haut, tout en étant ici-bas ; lui-même en témoigne : « *Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel* » (Jn 3,13).

Il parle ainsi en raison de l'unité qui existe entre lui et nous : il est notre tête, et nous sommes son corps.

AUGUSTIN, pour l'Ascension, sermon « Mai », 98,1-2, in *Office romain des lectures, Livre des jours*, Cerf – DDB – Desclées-Mame, © AELF, Paris, 1976, p. 469 s.